

# GÉOCHRONIQUE

n°135

Magazine des Géosciences

Septembre 2015 / 15 €

## Regards sur

Ami Boué

Géologie et Grande Guerre

La réserve géologique de  
Haute-Provence

La mine de sel de  
Realmonte



# Haute-Provence

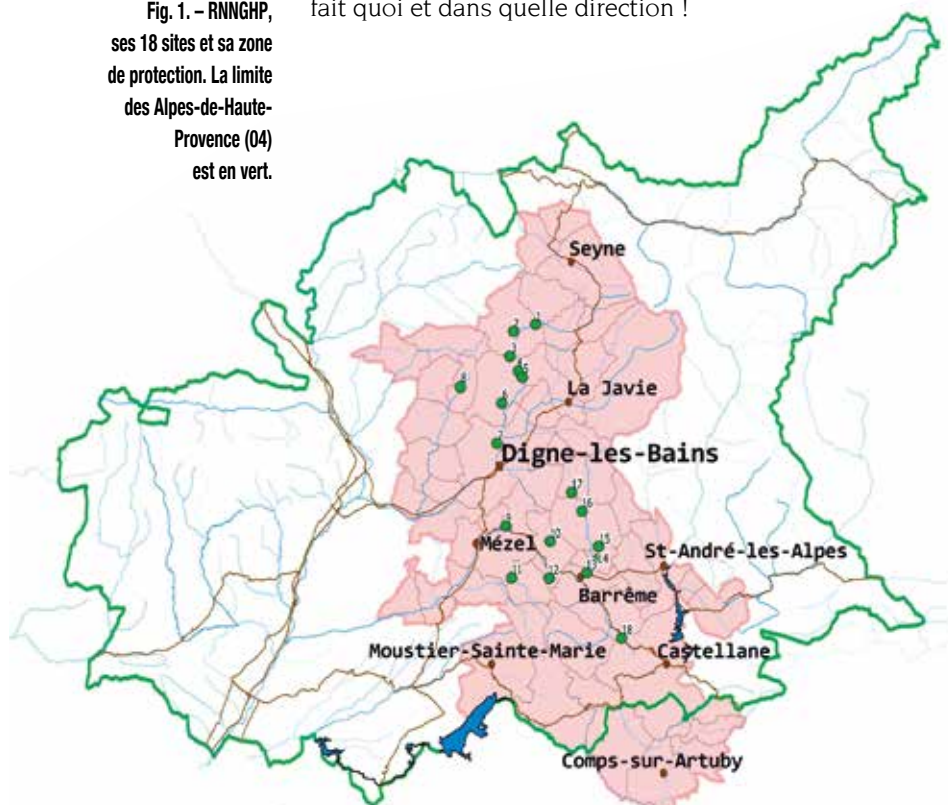
## comment rester sur sa Réserve (géologique) ?

Si, par un matin d'été, un géologue voyageur atteint les contreforts des Alpes en traversant les plateaux caillouteux qui dominent la Durance, il voit se dresser devant lui une échine rocheuse aux allures de Sphinx qui va lui proposer une énigme vitale :

« Toi qui veux pénétrer dans notre territoire et en déchiffrer les secrets messages, toi qui essaies de comprendre, partout où tu vas, pourquoi les paysages sont ainsi faits, quelles roches les commandent, quelle histoire longue de nombreux millions d'années peut y être lue par toi qui sais lire, géologue, sais-tu comment est géré, protégé et mis en valeur notre patrimoine géologique ? »

Il y a trois ans, la réponse était toute simple et la Réserve géologique dite de Haute-Provence, créée en 1984 et gérée par une association remontant à la fin des années 1970, assurait tous les services autour du thème de ce patrimoine et au-delà dans les domaines de l'environnement, du développement des zones rurales et même de l'art contemporain. Mais nous avons changé tout cela et il est bon d'expliquer un peu aux lecteurs de *Géochronique* qui fait quoi et dans quelle direction !

Fig. 1. – RNNGHP, ses 18 sites et sa zone de protection. La limite des Alpes-de-Haute-Provence (04) est en vert.



Au cours de plus de 30 années, les animateurs de la Réserve ont accumulé les actions pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine géologique, défini dans la déclaration internationale des Droits de la Terre signée à Digne-les-Bains en 1991. Il faut citer d'abord la réflexion sur la notion même de Réserve, qui mena à la création des Réserves Naturelles Nationales Géologiques (RNNG) dont la nôtre, puis l'élaboration du concept de Patrimoine géologique, aboutie en 1991. Il faudrait citer nombre de rencontres, de congrès et de conférences qui ont vu C. Guillemin, H. Tazieff, H. Reeves et bien d'autres se déplacer vers nos montagnes. Sur un fond de richesse géologique réputée de longue date, la Réserve ajoutait ses réalisations mais aussi sa capacité d'accueil. Elle aménageait dans son siège de Saint-Benoît un véritable musée et, sur le terrain, donnait une lisibilité à des sites célèbres ou nouvellement découverts, dans un souci de présentations pédagogiques capables de renseigner voire de passionner tout un chacun. Elle a contribué au développement du territoire tout en assurant son rayonnement.

Enfin, avec trois partenaires européens, elle est à l'origine des géoparcs, territoires labellisés pour leurs actions menées autour de la valorisation du géopatrimoine par le géotourisme (développement économique) sur une base de recherche, de pédagogie, de protection et de gestion. L'appellation et le statut de *Global Geoparks* furent ensuite créés pour ces structures sous l'égide de l'UNESCO.

Une telle diversification d'actions dans des domaines parfois fort éloignés des missions premières d'une réserve naturelle, a permis de faire connaître cette grande Réserve à des publics qui n'avaient aucune raison *a priori* de s'intéresser au patrimoine géologique, en France et à travers le monde. Mais qui trop embrasse mal étreint et, en 2014, l'État fut contraint de retirer la gestion de la Réserve à l'association. Les différentes missions qu'elle avait développées sont désormais réparties sur 3 pôles distincts : un projet de Géoparc dont le label